

Frédérique Clémentçon
Les méduses



Flammarion

Les Méduses

DU MÊME AUTEUR

Une saleté, Minuit, 1998 (prix Robert Walser du premier roman).

Colonie, Minuit, 2003 (prix Céleste, prix Gironde).

Traques, L'Olivier, 2009.

Les Petits, L'Olivier, 2011 (prix Boccace).

L'Hiver dans la bouche, Flammarion, 2016.

Frédérique Clémenton

Les Méduses

Flammarion

Ce livre a été écrit avec le concours du CNL.

© Flammarion, 2020.
ISBN : 978-2-0814-5039-4

Pour Victor et Sacha

LES MÉDUSES

18 juillet 2017. Midi. Paul disparut derrière les rochers avec son seau et son épuisette. Il y avait peu de monde encore sur la plage. Le coefficient de marée était haut, la mer s'était retirée, découvrant une étendue luisante de sable sur lequel elle ruissellerait bientôt, le sol dans la baie était en pente légère, plus d'un promeneur s'était laissé surprendre. Hélène Laurentin regarda sa montre : la marée serait haute en milieu d'après-midi. Quelques touristes flânaient sur le front de mer. Certains revenaient du marché. Le vent soufflait un peu, faisait ployer la tête des palmiers, des massifs fleuris bordant la promenade, claquer les drapeaux. Des cris lui parvenaient de la plage en contrebas, que couvraient par intermittence les voitures frôlant la terrasse où elle s'était installée. Hélène Laurentin tendit la main vers le café que venait de lui apporter le serveur, un type d'une vingtaine d'années à la mine renfrognée qui se rongait les ongles, le café était infect, elle sourit : il l'avait toujours été, mais la beauté du paysage justifiait que depuis des années on

LES MÉDUSES

vînt s'installer là, malgré le trafic, intense à cette saison, et puis si le café était mauvais on y mangeait bien. Le port au loin, les bois de pins s'élevant vers la gauche et filant vers l'intérieur des terres, les falaises crayeuses à droite, striées de longues traînées noires, des villas de rêve avec vue plongeante sur la baie se dressaient çà et là au milieu des pins, des chênes, de jardins en espaliers ou à flanc de falaise, la mer que les jours gris ne rendaient pas moins belle, les jours au ralenti, la plage de sable blanc et doux. Une beauté de carte postale.

— Je suis le plus heureux des habitants de cette ville, dit Paul en s'éloignant, de ce ton pontifiant qu'il prenait quelquefois et qui l'amusait.

Un jour nouveau.

Inspirer l'air à pleins poumons comme un prisonnier recouvrant la liberté, aimer à nouveau l'odeur de l'iode et des algues séchées, la poisse dans les cheveux, les poissons frits, les grillades, le sable entre les orteils, dans les draps, les jeux sur la plage, entre les rochers, les boutiques de souvenirs, les promenades sur le sentier des douaniers, la masse sombre de la mer, intimidante, quand ils rentraient tard, prolongeaient loin des habitations leur balade près de l'eau, quand elle se fracassait contre la digue, éclaboussait les promeneurs venus s'offrir quelques frissons, les courses des enfants criant sous les tunnels d'écume et d'eau, un ogre magnifique, les réveils paresseux, les gueulantes du patron de l'hôtel.

Quand Paul était né, l'hôtel Beau Rivage, l'hôtel où ils avaient l'habitude de venir chaque année, leur avait

LES MÉDUSES

réservé la plus belle chambre, celle qui donnait sur le port avec le balconnet blanc saturé de plantes grasses, le phare dans le coin droit de la fenêtre, dont ils apercevaient la pointe rouge du fond de leur lit. Une naissance, ça se fête, avait dit le patron. À leur arrivée, dans le lit parapluie caché derrière un paravent recouvert d'une épaisse toile de lin rouge, ils avaient trouvé une bouteille de champagne et une peluche avec un ruban bleu autour du cou, un gros ours beige contre lequel Paul avait pris l'habitude de blottir son visage avant de s'endormir et qu'il avait adopté jusqu'à ce dernier séjour, Hélène Laurentin se souvenant que l'ours avait pourtant failli finir à la poubelle avec des vêtements, des livres, des palanquées de photos, tous ces trucs qui peuplent une vie, dont elle s'était au début débarrassée, délestée comme on dégrafe un vêtement trop serré, on ne pouvait pas dire qu'elle y avait pris plaisir mais elle étouffait, c'était une question de survie. Parfois, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, lui avait dit le type d'Emmaüs en l'aidant à porter les sacs qui emplissaient le coffre de sa voiture. Chez nous, vous savez, c'est le dépotoir des morts et des mauvais souvenirs, on voit tout de suite ce que les gens viennent faire ici quand ils débarquent avec leurs voitures pleines à craquer, leurs camionnettes, le nettoyage de la mort, voilà ce que c'est, les lits démontés, les fauteuils crasseux, les cartons trop mous, les sacs en plastique pleins de trucs minables, tout ça, hier une femme a débarqué, la soixantaine, elle a tout sorti de sa voiture sans dire un mot, y avait un de ces bordels

LES MÉDUSES

là-dedans, je l'ai vu tout de suite qu'elle avait bouffé du chien enragé, dès qu'elle a eu mis le pied par terre, pas un sourire, direct vers le coffre, clac clac, je mets ça où ? pan, ni bonjour ni merde, ouf, elle a dit en partant, bon débarras.

Peupler, oui, c'était le mot, occuper, habiter, les souvenirs nous collaient aux basques, et puis elle s'était ravisée ou plutôt apaisée, la colère l'avait quittée, Hélène songeant que Paul aurait peut-être un jour aimé tomber sur eux, tous ces trucs, se fondre en eux, ressusciter à travers eux ce qu'il n'avait pas connu. Fouiller, se fabriquer des images, construire le passé, des images de son père, de lui, ensemble. C'était par elle que ces images arriveraient et que l'histoire du père et de Paul s'inventerait : elle ne pouvait pas tout sacrifier. L'ours, donc, avec d'autres bricoles, avait survécu.

On l'avait bien encouragée à partir, à quitter sa maison, la ville, les rues cent fois parcourues, trois jours, une semaine, la mer n'était pas loin, ça lui ferait du bien, et puis elle aimait cet endroit, l'avait aimé, cet entêtement à ne rien faire, tout de même, c'était suspect, contre-productif, idiot, on ne le lui disait pas de manière aussi directe mais elle le sentait. Rien n'y faisait : ces conseils, aussi bienveillants fussent-ils, l'agaçaient. Amis, famille, personne ne comprenait. Son corps lui pesait tout comme celui de Paul, qu'elle aurait voulu plus grand, plus dégourdi, capable de se débrouiller seul. En faire le moins possible. S'allonger

sur le canapé, sur son lit, écouter la radio, ne parler à personne, les efforts que ça lui demandait de bavarder, de tenir une conversation, regarder un film en streaming, glander sur Internet, nouvelles en trois lignes, vies de stars, voyages au bout du monde, réseaux sociaux, éviter les amis qui balancent leurs photos de famille ou de dîner en amoureux, le dernier mot d'esprit de leur rejeton, se faire balader, le temps, là, tout de même, passait plus vite, souvent elle s'endormait devant son écran ou en écoutant la radio, le silence lui était insupportable, mais les conversations aussi.

À l'hôpital, c'était pareil. L'enchaînement des nuits de garde, les collègues qu'il fallait remplacer en catastrophe, les patients agressifs, les pleurs des gamins qui attendaient pendant des heures, les rires aussi, les remerciements, ça n'était pas si rare, les appels incessants sur son portable, cette vie tendue, affairée, qu'elle avait voulue, aimée, se sentir utile, importante même, l'impression d'être au cœur de la machine, de porter toutes ces vies, panser, consoler, enregistrer, mesurer, ça occupait trop de place. C'était devenu un arrachement de mettre en mouvement ce corps lourd, oublieux, Claire Brignone, sa meilleure amie, qui avait un temps travaillé aux urgences avant d'aller en neurochirurgie, était intervenue, avait expliqué, elle le savait, ça l'avait protégée des remarques de la cadre, laquelle au demeurant l'avait traitée avec humanité après l'accident, du moins au début, c'était une période de sursis, et puis les affaires avaient repris, les

LES MÉDUSES

patients qui s'énervaient ouh ouh je vous parle vous m'entendez ?, courbés vers elle au-dessus du guichet des urgences, il vient quand le médecin ?, ça fait cinq heures qu'on est là, vous comprenez ce que ça veut dire ? cinq heures bordel, pourquoi vous ne nous dites pas ce qui se passe ?, le type qui se levait de son siège toutes les quinze minutes pour grogner, plus d'une fois elle avait voulu partir, tout planter, rentrer chez elle, tant pis pour les patients, ils trouveraient quelque'un d'autre sur qui cogner, qu'ils se débrouillent.

Certains parmi ses collègues connaissaient le père de Paul dont ils avaient croisé quelquefois la silhouette imposante, puissante, dans les couloirs, dans le hall, dans la petite salle de restauration où il lui arrivait de venir prendre un café en l'attendant, un géant de deux mètres à la voix douce, il aimait bien venir la chercher. Paul parfois l'accompagnait, qui paraissait encore plus petit, plus fragile entre ses bras si longs, ses mains épaisses aux veines saillantes, ça, c'était au tout début, Paul n'avait que quelques semaines, le géant et son trophée, son trésor, Hélène parfois avait peur qu'il le serre trop fort, l'écrase, elle l'engueulait, c'était idiot, Marc était un bon père, Marc avait tout pour être un bon père.

— On n'a pas intérêt à s'y frotter, dis donc, à ton Marc, avait lancé Olivier Peyrat, l'ambulancier qui lui tournait autour. Il nous réglerait notre compte vite fait bien fait.

Alors trouver une location, une chambre pour tous les deux, Paul et elle, faire les valises, préparer à

manger, organiser des activités pour lui, inventer Dieu sait quoi, supporter ses caprices, ses questions, ses chagrins, il est vraiment mort, papa ?, il me manque tellement, ce face-à-face avait pendant longtemps été au-dessus de ses forces : elle avait souvent confié Paul à sa mère et tout le monde en avait été content, sa mère avait puisé dans ces responsabilités nouvelles une seconde jeunesse, l'oubli de son vieux visage, elle disait souvent ça et cette expression à chaque fois lui flanquait le cafard, elle lui en voulait, même, de lui coller soudain sous le nez ses joues molles et fripées, son front strié de rides qu'à force elle avait oubliées, ne voyait plus, n'écoutant que sa voix de jeune femme car sa mère, tout comme elle d'ailleurs, avait une voix jeune au point que quelquefois, quand d'aventure elle se trouvait chez elle et décrochait le téléphone à sa place, on les confondait. Un jour elle lui avait avoué ne plus supporter de se regarder dans la glace, comme on devient, je devrais ne parler aux gens qu'au téléphone, alors Hélène changeait de sujet.

Briser la nuque. Le géant fracassé dans un virage, broyé, c'est ce qu'on avait dit à Hélène : il ne passerait pas la nuit.

Hélène s'était quelquefois demandé si Peyrat, qui se trouvait là quand les pompiers avaient transporté Marc aux urgences – et c'était aussi lui qui avait prévenu Claire –, si Peyrat, donc, s'était souvenu de ce qu'il lui avait dit ce jour-là, ce que ça lui avait fait, à lui, de découvrir le géant abattu, immobile sur le

LES MÉDUSES

brancard de l'ambulance, le corps immense et dérisoire du géant sur le visage duquel à la fin de la nuit elle avait remonté le drap, s'il n'avait pas ressenti un peu de plaisir, de joie, et puis elle avait eu honte de cette pensée.

Briser la nuque.

Une nappe de brouillard au beau milieu de l'été, peut-être une voiture en face, on n'avait pas vraiment su, et c'était fini.

Paul avait maintenant six ans. Après l'accident, la vie avec Paul était devenue une absurdité, une chose idiote. Ses relations avec Claire en avaient été affectées. Elle avait mis entre elles de la distance, espacé leurs virées au cinéma, leurs soirées entre copines, le petit déjeuner à la brasserie du coin après les nuits de garde, elles aimaient bien souffler là toutes les deux, au bord de la zone commerciale encore silencieuse, un café allongé et un croissant frais, du pain quand il était encore chaud, les serveurs connaissaient leurs habitudes. Claire n'avait rien dit, ça passerait et elle avait raison, c'était même elle, Hélène, qui avait fait le premier pas.

— Alors on va le prendre ce café ?

Et tout avait recommencé comme avant, un an avait passé.

En rentrant de l'école, donc, c'était un vendredi, Paul avait parlé de ses copains qui partaient en vacances, lui avait demandé s'ils iraient quelque part eux aussi, avait ajouté qu'il aimerait bien. Ils n'étaient jamais partis tous les deux, quelques jours avec ses

grands-parents, c'était tout. Mais lui, ce qu'il voulait cette fois c'était s'en aller avec elle, comme tout le monde. Elle avait d'abord refusé, une habitude, fuir l'effort, le contourner, sans y penser, c'était si difficile, puis elle s'était ravisée, honteuse, avait dit peut-être, je ne sais pas, on verra, et Paul lui avait sauté au cou, comprenant que cette hésitation était déjà un acquiescement, une promesse. Elle y avait repensé le lendemain, en avait parlé pendant leur pause à Claire, laquelle bien sûr l'avait poussée à partir, encouragée, Claire peinant à réprimer un soupir de soulagement, disant enfin ça y est tu te secoues, je me demandais quand ça arriverait, sans rire, de toute façon il fallait bien qu'à un moment donné tout ça s'arrête, tu ne pouvais plus, avait dit encore Claire, et Paul non plus, continuer à mener cette vie-là, une vie au ralenti, non mais attends. Hélène, t'as trente-cinq ans et on dirait une petite vieille, une petite vieille sans ride ratatinée chez elle, hourra, oui, tu te secoues, tu es vivante, tu m'entends, vivante, et ton fils a besoin de toi vivante, pas d'une mère transparente, avachie, excuse-moi, pas d'un fantôme, d'une demi-morte, il en a assez comme ça dans la tête, des fantômes, tu ne crois pas ? Peut-être même qu'un jour tu auras envie de baiser, c'est pas mal, tu sais, avec Peyrat par exemple, qui me pose tout un tas de questions sur toi depuis un moment, puis elle l'avait serrée dans ses bras.

Quitter la ville, respirer un autre air, était alors devenu en quelques heures une idée fixe. Avec Paul, ils avaient commencé à en parler, à chercher sur la

LES MÉDUSES

carte un endroit où aller, la mer, quelle mer ? Une mer avec des grandes vagues, avait-il dit, qui cache les rochers et qui s'en va. Ce serait l'Atlantique. Ou la Manche. Pas une seconde elle n'avait pensé qu'elle reviendrait là. Et puis Paul lui avait demandé s'il y avait un endroit où ils étaient déjà allés, son père et elle, avant lui, un endroit qu'ils aimaient bien, et soudain tout lui était revenu, les promenades, les repas au bord de l'eau, l'amour à l'hôtel, les heures au soleil au milieu des cris, les oiseaux sur la plage déserte, les projets d'enfant, une maison qui leur appartiendrait un jour, tous ces souvenirs contenus, calfeutrés, tenus sous cloche depuis trois ans. Elle lui avait parlé de la petite station balnéaire au bord de l'Atlantique et de l'hôtel Beau Rivage.

— C'est là que je veux passer mes vacances ! s'était écrié Paul.

Et l'affaire fut entendue.

Elle avait décroché son téléphone au début du mois de juin, elle venait de poser ses congés. Il restait encore une chambre, pas la plus grande mais ça ne faisait rien, elle était allée chercher sa valise à la cave, en avait acheté une petite pour Paul qui l'avait choisie avec elle, une valise rouge à pois verts avec des poches secrètes, c'est celle-ci que je veux, avait dit Paul dans le magasin. Elle avait été heureuse de ces préparatifs, Paul exultait qui, le jour même, avait commencé à remplir sa valise de vêtements, de jouets, de peluches, l'excitation l'avait empêché de dormir. Pour la première fois depuis l'accident elle l'avait accueilli dans

son lit sans chagrin ni cauchemar, ils allaient quitter la ville tous les deux, comme des amoureux, ainsi parlait Paul.

Ils étaient partis tôt. Il y avait à peine deux heures de route mais elle voulait que la journée fût longue, elle n'avait pas envie de se précipiter à l'hôtel, imaginait dans la voiture une promenade en ville en arrivant avec Paul, sur le front de mer, ils iraient manger une glace et descendraient sur la plage, son cœur battait plus fort, les kilomètres défilaient et l'appréhension grandissait, elle se demandait si l'endroit avait changé, si elle aimerait que l'endroit eût changé, si elle reconnaîtrait là-bas des visages, si on la reconnaîtrait, elle.

En fin de compte, s'était dit Hélène, on croyait être seul maître à bord, on se racontait toutes sortes d'histoires, de glorioles, de triomphes ordinaires, mais en réalité on ne décidait rien, les choses arrivaient et c'était tout. Le monde était une farce, une farce heureuse ou malheureuse. Pour l'heure la farce lui souriait, et il fallait en profiter.

— Hélène ?

Le patron du Météore esquissa un sourire, hésita quelques secondes puis quitta le comptoir pour venir la saluer. Il se pencha vers elle comme pour l'embrasser mais Hélène ne bougea pas, se raidit, il dut le sentir, finalement posa une main sur son épaule, resta planté comme ça quelques secondes, immobile, sa main lui semblait lourde. Quand il se pencha, elle sentit l'odeur